

**Rapport sur le Grand Prix de l'Académie,  
décerné à la Société philomathique de Verdun  
par M. Pierre Labrude, secrétaire perpétuel**



**Monsieur Guillaume Goubet  
Président de la Société  
philomathique de Verdun**

Le Grand Prix de notre académie est décerné à la Société philomathique de Verdun à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, et en témoignage de reconnaissance pour ses efforts constants, à la fois pour exister, pour proposer des activités à ses membres et dans le cadre de la cité, pour se renouveler aussi et en dépit des vicissitudes ; en un mot, pour être fidèle à la devise qui est la sienne : « Partager le savoir », ainsi qu'il est écrit sur la couverture du livre que la Société a édité pour cet important anniversaire.

L'adjectif « philomathique » est un mot difficile à utiliser, et sans doute aussi à vivre aujourd'hui dans le cadre d'une association. D'abord, nous n'en comprenons pas bien le sens car il est rarement utilisé et que les lettres classiques ne sont plus à la mode ; ensuite parce que nombre de dictionnaires l'ignorent ; enfin parce qu'avec deux « h » dont un qui disparaît souvent, ce mot est d'une écriture délicate !

Alors, que veut-il nous dire cet adjectif pour nous permettre de comprendre la vocation des sociétés philomathiques dont beaucoup ont été créées au XIX<sup>e</sup> siècle ? J'ai retenu que « philos » signifie « ami, amateur, sympathisant » ou encore « partisan de », et que l'autre racine grecque a pour sens le mot « sciences » et donc que le néologisme du XVIII<sup>e</sup> siècle se traduit par « qui aime les sciences ». Nombre de sociétés philomathiques ont été créées au XIX<sup>e</sup> siècle, tout comme l'ont été les sociétés d'émulation.

Les statuts de 1822 ne manquent donc pas d'indiquer que le but de la société est « l'étude des sciences naturelles, physiques et chimiques, et de leur application aux arts », c'est à dire à l'artisanat et aux industries. La société est en effet fondée le 1<sup>er</sup> août 1822 par M. Hubert Lucas, professeur de sciences naturelles, peut-être plutôt « d'histoire naturelle », au collège de Verdun. Vingt membres fondateurs seulement ont signé pour ne pas dépasser la limite fixée par le ministère de l'Intérieur. Ils sont deux de plus en réalité, et, en plus des amateurs d'histoire naturelle, il y a parmi eux six membres des professions de santé. Le bureau est formé de six personnes et la société se réunit le 2 et le 16 de chaque mois.

L'année 1840, qui voit le nombre des titulaires passer à trente-six, consacre aussi une extension des buts de la Société : elle s'étend désormais aux lettres, à la recherche, aux antiquités, au progrès du commerce et de nombreuses autres activités, « en général, tout ce qui peut offrir de l'intérêt et de l'utilité ». Vous êtes, là encore, dans une démarche académique.

Le programme d'activité de la société est ambitieux : les réunions, les conférences, la publication de mémoires, la création et le fonctionnement d'un musée. En face de ces souhaits, se dressent souvent les contingences de tous les jours : l'activité restreinte de certains membres qui, pourtant, occupent des postes-clés, la difficile quête de locaux, pris que vous l'êtes entre le collège et la municipalité, le besoin d'espace pour les collections, mais aussi les incendies, les guerres, qui sont très défavorables aux hommes, aux bâtiments et aux

collections, même lorsqu'elles sont évacuées. Le plan de l'ouvrage commémoratif que la Société vient de publier à l'occasion de son bicentenaire est à cet égard très démonstratif :

- « l'envol d'une société », jusqu'en 1894, mais avec une partie « de crise en crise » ;
- « survivre aux guerres mondiales », avec « courir le risque de disparaître » et poursuivre vaille que vaille... » ;
- « en marche vers le monde moderne », depuis 1953 : la société « en route vers la modernité » et « se réinvente » depuis 1988. Cela fait déjà plus de trente ans que vous êtes dans cette situation.

Alors, qu'en est-il et de quoi peut-on vous féliciter aujourd'hui ? D'abord, je crois, c'est d'exister encore après deux siècles alors que tant de sociétés savantes locales et généralistes ont disparu au profit de nouvelles sociétés ou académies plus spécialisées et/ou plus importantes par l'aire géographique qui est la leur naturellement ou à la suite de leur développement.

Mais l'existence n'est qu'un aspect des choses. On peut être vivant ou survivant et « en sommeil », une situation administrative officielle et dont il est possible de sortir. Non, la Société philomathique de Verdun apparaît comme bien vivante. Certes, vous avez dû restreindre le champ de vos activités et recherches à l'histoire locale, comme nombre de vos homologues car, en effet, se consacrer à la science dans son acception classique est difficile à réaliser et rencontre diverses concurrences. Mais vous organisez une conférence mensuelle.

Vous avez constaté combien la publication régulière de mémoires est difficile, coûteuse, chronophage et, surtout, combien elle nécessite d'auteurs et de membres capables d'assurer l'édition. Vous éditez aujourd'hui dans le cadre du *Bulletin des sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse*. Sans doute est-il plus aisé de décider de consacrer un ouvrage précis à un thème bien défini. C'est ce que vous faites depuis longtemps avec les *Célébrités meusiennes*, plus récemment (en 2015), *Rues, ponts et canaux de Verdun*, et, en cette année anniversaire, *Deux siècles de partage du savoir, la Société philomathique de Verdun (1822-2022)*. Ce n'est pas tout, il me faut citer aussi les échanges avec les autres sociétés, le « Prix de l'élève méritant », le Fonds Marc Rochette, l'ouverture de votre bibliothèque aux chercheurs, les Journées du Patrimoine.

Je ne saurais terminer ce rapport et cette présentation sans mentionner l'importante manifestation que votre Société a organisée le samedi 1<sup>er</sup> octobre 2022 pour commémorer son bicentenaire, et ceci, bien sûr dans votre ville et dans un lieu emblématique. Le « partage du savoir », qui est votre devise a conduit à la numérisation de vos archives (plus de six mille pages), mais aussi à une exposition temporaire au Musée de la Prinerie qui est votre enfant. Il y a eu aussi une journée d'études au cours de laquelle trois thèmes ont été abordés au travers de neuf conférences assorties d'une conclusion. J'ai noté que M. le Professeur El Gammal, notre secrétaire annuel, a été l'un de vos invités. Je n'omets pas, à propos de ce moment, l'inauguration du buste de votre créateur Hubert Lucas, et enfin l'ouvrage que j'ai déjà mentionné, que vous avez composé pour cette commémoration.

La Société philomathique de Verdun, que l'Académie de Stanislas récompense aujourd'hui par son Grand Prix de cette année, est riche d'un fier passé mais aussi, et surtout sans doute, de son présent et de ses projets. Comme elle l'indique, elle est « la plus ancienne société meusienne ayant conservé son nom d'origine et toujours active aujourd'hui ». Créée en 1822, reconnue d'utilité publique en 1860, ayant su survivre aux graves aléas des deux siècles de son existence, elle vient, par les manifestations de son bicentenaire, de nous montrer sa vitalité. L'Académie de Stanislas lui souhaite de conserver cette vigueur et de continuer à offrir à ses membres et à ses sympathisants verdunois et meusiens, une large palette d'activités.